

«CONTINUER N'A PAS DE SENS»

BOARDERCROSS Victime de déchirures aux deux tendons d'Achille, Tanja Frieden, 34 ans, arrête la compétition. Mais la championne olympique pense rester dans le monde du sport.



LES JEUX FONT MAL Pour Tanja Frieden, championne olympique en titre, la douleur physique est secondaire. «Ce qui me fait le plus mal est de devoir renoncer aux JO.» Elle devrait pouvoir refaire du sport dans six mois. Photos Keystone/Walter Bieri

ZURICH

Dans sa tête, le plan était beau. Parfait. «Je devais me qualifier pour les Jeux olympiques, décrocher une médaille – peu importe le métal – à Vancouver, puis rentrer en Suisse, fêter et partir en voyage pour faire du surf.» Tanja Frieden raconte son rêve brisé, assise dans une chaise roulante, les jambes à l'horizontale et les deux pieds plâtrés. La douloureuse conséquence de sa chute, mercredi dernier, lors d'une manche de qualification pour l'épreuve de Coupe du monde de boardercross à Stonham (CAN).

«Tanja est arrivée trop loin après un saut et n'a pas pu plaquer, elle a atterri sur la carre avant. Elle a alors énormément de force dans ses pieds pour contrer la pression qui la poussait vers l'avant, mais ça a lâché», explique, attristé, l'entraîneur de l'équipe de

Suisse de boardercross, Harald Bense- lin. Sur le moment, la Thounoise a ressenti «une violente douleur, mais je pensais qu'il s'agissait juste d'une déchirure musculaire. Qu'en serrant les dents je pourrais finir la manche, puis me retaper en vue des Jeux.» Mais, les deux tendons d'Achille déchirés, impossible pour elle de se relever. «Couchée dans la luge, j'ai compris que c'était fini. Quand les tendons d'Achille sont touchés, tu ne peux plus rien faire. C'est comme un panneau Stop.»

Cette chute a également valu à la belle une luxation de l'épaule gauche. «On me l'a d'abord re-

mise en place, puis j'ai été transportée dans un hôpital de Québec. Là-bas, je me suis retrouvée dans une sorte de lit en plastique, parquée entre les toilettes et la photocopieuse, raconte la championne auréolée d'or à Turin en 2006. Passer la nuit comme ça, toute seule, a été très dur. J'étais sous le choc. C'était comme si je me trouvais sous l'eau. J'ai beaucoup pleuré. J'avoue que, depuis l'accident, les kleenex sont devenus mes meilleurs amis...»

UNE RÉPONSE SIMPLE

A la Clinique Hirslanden de Zurich, où elle a été opérée samedi, Tanja Frieden retrouve le sourire en évoquant son rapatriement en Suisse. «Jeudi passé, quand on m'a annoncé qu'une équipe de la Rega allait venir me chercher,

Snowboard

j'étais très contente, soulagée. Dans l'avion avec eux, je me suis vraiment sentie secourue.» C'est durant ce vol qu'elle a réfléchi à la suite. «Je me suis dit: «Qu'est-ce que je vais répondre aux gens lorsqu'ils me demanderont si je vais continuer ma carrière?» confie la snowboardeuse. Et la réponse était simple. Pour moi, ça n'a pas de sens de continuer. Ce n'est pas la fin de carrière dont j'avais rêvé, mais la décision de me retirer de la compétition est la suite logique des événements.»

Tanja Frieden est très calme en annonçant sa retraite forcée, à 34 ans. Mais ne peut retenir ses larmes en voyant celles de son coach, qui lui dit: «Merci Tanja. J'ai vécu de très belles choses avec toi depuis dix ans. Le snowboard n'est pas fini pour toi, c'est une nouvelle carrière qui s'ouvre.» Des rêves, des projets, elle en a. Mais rien de concret pour l'instant.



**«LES KLEENEX
SONT DEVENUS
MES MEILLEURS
AMIS...»**

Tanja Frieden, snowboardeuse

«Ce qui compte d'abord, c'est de me soigner, lance l'athlète. Pour la première fois de ma vie, je n'ai pas de plan. Mais je sais que je vais vite avoir des fourmis dans les jambes! Alors je pense continuer dans le monde des sports de neige. Et, cet été, j'organiserai une grande fête pour tous ceux qui m'ont toujours soutenue!»

Le caractère jovial de Tanja Frieden, que l'on revoit encore sautillant au bas de la piste de boardercross à la Bardonnèche ce fameux 17 février 2006, reprend toujours le dessus. D'ailleurs, de ses vingt années de snowboard (dont treize comme professionnelle), elle retient surtout «cet enrichissement sur le plan humain, toutes ces émotions vécues avec l'équipe». Et souligne: «J'ai eu la chance de vivre plus de bons que de mauvais moments. Ma médaille d'or à Turin, c'était exceptionnel. Ce jour-là, j'ai goûté aux meilleurs aspects de la vie de snowboardeuse. Mais le sport de haut niveau a deux faces, l'athlète est sur un fil. Et, aujourd'hui, je suis tombée du côté le plus triste de mon métier. Mais pour moi, le plus douloureux ce ne sont pas les blessures, mais de devoir renoncer au Jeux, si près du but.»

Gaëlle Cajoux